

PREDICATION

L'Ascension est une fête religieuse assez peu célébrée dans l'ensemble du protestantisme réformé français. Pourquoi ? Il existe probablement des explications multiples, est-ce que dans un pays de tradition catholique elle serait trop une

invitation à introduire l'Assomption, cette élévation de la Vierge vers le ciel ? Serait-elle trop complexe à concevoir théologiquement dans l'ensemble des événements et récits postérieurs à la Résurrection ou les approches chronologiques sont difficiles à percevoir ? Serait-elle, enfin, attestée de manière trop marginale dans l'espace de la Bible et surtout en dehors des Évangiles ? L'Ascension conserve un grand mérite, celui de nous faire passer du monde de la présence au monde de l'absence. En effet Jésus disparaît définitivement.

Chères amies, chers amis,

Le texte extrait du livre des Actes des apôtres que nous venons de lire nous rapporte le récit de l'ascension de Jésus. Cette fête chrétienne trouve son origine dans le témoignage du second livre attribué à Luc qui fait suite à son évangile. L'Ascension est exclusivement relatée dans ce premier chapitre des Actes des apôtres. Les trois autres évangélistes, Mathieu, Marc et Jean ne s'attardent pas sur le départ de Jésus et pour être plus précis Marc ne parle même pas des apparitions postérieures à la Résurrection. Il clôt son Évangile sur le tombeau vide. Mathieu et Jean font référence à des apparitions et à des enseignements postérieurs à l'événement de Pâques. Luc est le seul à s'aventurer dans un récit qui nous donne des indications sur la manière dont le Christ a quitté la terre. Il est très intéressant de noter que chaque évangéliste demeure sensible à sa théologie propre ainsi qu'aux événements qu'il estime important dans le vaste cadre de ce qui peut être rapporté à propos de la vie, des miracles et des enseignements donnés par Jésus. Pour mémoire, nous pouvons nous référer au dernier verset de l'évangéliste Jean : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses. Si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde entier pourrait contenir les livres qu'on écrirait. » Cela confirme bien cette réalité qui veut que les écrits bibliques soient des constructions pédagogiques au service d'un message et non pas un rapport exhaustif se référant à une objectivité indiscutable. Quelles théologies pouvons-nous construire autour de la thématique de l'Ascension ?

Le choix du pluriel est parfaitement assumé. Il ne saurait y avoir une seule croyance et une seule interprétation autour de l'événement commémoré par la montée au ciel du Christ. Le jour de l'Ascension demeure un jour férié dans notre calendrier au même titre que d'autres fêtes religieuses, Noël, Pâques, Pentecôte, l'Assomption le 15 août et la Toussaint le 1^{er} novembre. Nous constaterons que les événements religieux trouvent leur source à la fois dans la Bible et dans la tradition. L'Ascension est l'événement biblique le moins attesté suivi de Noël et pourtant ce sont des fêtes particulièrement marquantes. Si globalement plus grand monde ne sait à quoi correspond ce fameux jeudi férié de mai, il en va tout autrement de Noël qui s'est tellement inscrit dans la culture populaire que l'événement religieux est relégué à un second plan. Mais revenons à ce fameux jeudi du mois de mai.

L'interpellation des « deux hommes en vêtements blancs » est particulièrement intéressante. « Gens de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » Cette question interroge toute

notre pratique religieuse, que faisons-nous à regarder vers le ciel ? Nous le savons, l'évangéliste Luc est celui qui est le plus sensible à la question sociale ou sociétale dans son ensemble parmi les quatre. Il s'intéresse au corps, peut-être est-ce lié à sa profession de médecin, il s'intéresse aux pauvres, il s'intéresse aux pagano-chrétiens donc à ceux qui ont rejoint la nouvelle foi sans être d'une origine juive indiscutable. Les quelques mots qu'il place dans la bouche des « hommes en vêtements blancs » nous renvoie à notre pratique religieuse, regardons-nous vers le ciel ou sommes-nous actifs au niveau de la terre ? Bien évidemment l'un n'est pas totalement exclusif de l'autre et fort heureusement. Très certainement que pour être un acteur déterminé et pertinent au niveau de l'engagement social, il est utile, voire nécessaire, d'avoir le regard tourné vers l'espérance. Cette espérance peut être parfaitement laïque ou religieuse mais l'acteur de terrain s'épuise rapidement et peut se laisser entraîner dans des compromissions discutables s'il ne conserve pas une référence intellectuelle ou spirituelle forte et indiscutable qu'il puise dans son ciel. Notre ciel contient Dieu, c'est le propre de la foi chrétienne. Le débat devient bien plus vif s'il s'agit de savoir si Dieu réside exclusivement au ciel et s'il en est le seul occupant. Est-ce que Dieu habite également la terre ? Est-ce que d'autres réalités participent au ciel de nos références comme des convictions philosophiques par exemple ? La question de fond est de savoir par quels moyens nous parvenons à une compréhension de Dieu ? Dieu nous est-il accessible par la seule Bible ou est-ce que des réflexions intellectuelles, des sensibilités artistiques et des événements historiques nous permettent de nous ouvrir à la question de Dieu ? Bien évidemment les trois éléments cités ne sont pas des exclusives. D'une certaine manière l'évangéliste Luc répond à cette question en nous renvoyant vers la terre. Il semble dire que la préoccupation des disciples, à la suite du départ de Jésus est invitée à se concentrer sur la terre.

La tentation du ciel est particulièrement attrayante pour tout croyant. La terre renvoie en permanence à la finitude, à une certaine désespérance et à l'univers de la matière, de l'imperfection et au péché pour le dire de manière synthétique. Le ciel quant à lui, est une invitation à l'esprit, au détachement, à la pureté, au renoncement et d'une certaine manière à l'élévation de l'âme qui invite à la rencontre avec Dieu. Regarder vers le ciel est utile, nous l'avons dit mais permet aussi et surtout cette fuite de la réalité qui rend insensible à la condition humaine. Et c'est bien cette condition humaine que Dieu a choisie pour prendre soin de la création et pour porter sa parole par l'intermédiaire de Jésus. D'une certaine manière, la terre nous porte et demeure l'enjeu de notre foi. La terre est notre socle et le laboratoire de notre humanité. Alors que notre regard tend vers le ciel, l'évangéliste Luc le renvoi sur la ligne d'horizon.

Le récit de l'épisode de l'Ascension est pour l'évangéliste Luc une manière de poser la question de l'absence de Jésus. Dans son premier livre, l'auteur a évoqué le temps de la présence du Maître au milieu de son équipe de disciples alors que son second ouvrage traite des actions de la première Église chrétienne en autonomie. Regarder vers le ciel pourrait signifier une forme de reconduction à l'infini des mêmes gestes et rites, une répétition sans fin des actions accomplies par Jésus. Si nous souhaitons nous inscrire dans cette postérité, nous nous associerions alors à une religion de l'imitation et nous nous scléroserions dans un attachement au passé. Nous pourrions également être tentés par une volonté de reconduction des pratiques religieuses et identitaires en intégrant avec beaucoup de réticences les avancées incontournables du monde. Le monde serait alors perçu comme un élément globalement hostile à la foi qu'il faudrait combattre au maximum tout en réalisant un minimum de compromis inévitables et en cherchant la manière la plus fidèle possible de ne pas nous éloigner des pratiques ancestrales. À travers ces deux approches, il tombe sous le sens que la religion consiste à résister

féroce à l'évolution des sociétés et à chercher à faire fonctionner au mieux une pratique dont la vertu essentielle consiste à plonger le plus loin possible dans le passé. Est-ce la volonté exprimée par l'évangéliste Luc ? Je vous laisse répondre.

Qu'est-ce qu'une foi authentique et véritable ? Rester en communion avec Dieu et les hommes, probablement... mais qu'est-ce à dire ? Faut-il veiller à retenir la marche du monde ou convient-il de s'y adapter et de rechercher la manière dont il est possible de témoigner de Dieu ? La question est parfaitement ouverte. En renvoyant notre regard vers la terre, vers le monde tel qu'il est, l'évangéliste Luc nous invite probablement à sortir d'une culture nostalgique de la religion. Le Dieu vivant se célèbre dans l'actualité. La Bible offre des références, elle présente les grandes questions de l'humanité ainsi que des approches théologiques pour les aborder. La problématique de la relation aux autres, la question de l'étranger, l'interrogation sur l'ouverture à Dieu, la douleur de la faute et l'expression de notre finitude, l'accueil du pardon et la capacité de rebondir sur un avenir animé par des promesses... tous ces thèmes et bien d'autres encore sont abordés dans les Ecritures. Des pistes de réflexion nous sont proposées et doivent nous inciter à découvrir et à inventer de bonnes options pour le temps présent. Il serait naïf de croire qu'il existe un seul chemin juste et parfait et une multitude de voies conduisant à des impasses et à la perte. Il nous revient d'écrire notre présent et de tracer notre avenir en fonction de nos convictions qui s'appuient sur notre prière et notre travail. Avec une certaine radicalité, l'évangéliste Luc nous renvoie vers la terre en disant qu'il ne viendra rien du ciel jusqu'au jour du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Terre pour reprendre l'expression de la tradition johannique.

Il convient maintenant de conclure provisoirement notre méditation du jour. Élever nos yeux vers le ciel ne nous apportera aucune réponse magique, regarder le sol et baisser nos yeux sur nos chaussures risque de nous enfermer sur nous-mêmes et dans notre quotidien. La solution raisonnable consiste à diriger notre regard sur le monde qui nous environne et viser la ligne d'horizon, elle est ce point de rencontre entre les deux réalités, la terre et le ciel. Elle est également ce lieu de synthèse entre la marche objective de notre univers et les aspirations eschatologiques qui nous animent. Certainement que c'est elle, la ligne d'horizon qui exprime le mieux ce qu'est l'aspiration théologique, l'union entre la réalité et l'idéal, entre l'objectivable et l'indescriptible, entre notre quotidien et notre avenir.

Notre Dieu accorde-nous la grâce d'entrapercevoir dès aujourd'hui les possibilités que nous pouvons construire pour demain. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 29/05/22